

Toutes les décisions, même les plus rigoureuses, furent prises avec calme et exécutées sans hâte, comme sans délai. Ils ne se dissimulaient point la grandeur du sacrifice qui leur était imposé ; ils n'affectaient pas une insensibilité qu'ils n'éprouvaient point ; mais, tout en ayant bien souvent les yeux remplis de larmes, ils se préparaient tranquillement, et comme le fait dans un naufrage un bon et vaillant équipage forcé par la tempête d'abandonner son navire.

C'est ainsi que furent prises toutes les dispositions nécessaires pour l'abandon de leur chère demeure, pour la vente presque complète des livres et des tableaux réunis par le professeur avec tant de soin et d'orgueil, ainsi que pour celle d'autres collections, source des seules jouissances qu'il eût jamais goûtées en dehors du cercle chéri de sa famille et de ses amis.

Et il fallait aussi se séparer de ceux-ci ! Lorsque Ludwig Dornthal avait annoncé son intention de reprendre la carrière qu'il avait quittée depuis vingt ans, les offres lui vinrent pourtant de tous les côtés, et d'abord de la ville qu'il habitait. Mais les raisons de stricte économie qui devaient désormais régler leur vie, auxquelles s'ajoutait une secrète répugnance à changer tout d'un coup de position, dans un lieu où il en avait occupé une si prospère, le déterminèrent à quitter Francfort. Après quelques hésitations, il se décida à accepter un modeste poste qui lui était offert à l'université de Heidelberg.

Il y trouvait l'avantage de pouvoir acquérir à très-bas prix une petite maison, presque rustique, il est vrai, mais située hors des portes de la ville, au bord du Neckar et entourée d'un jardin. Il pouvait, de là, se rendre facilement chaque matin à l'université, et la perspective de ce repos champêtre à la fin de ses laborieuses journées les lui faisait envisager avec moins de déplaisir. Il fut donc décidé qu'il irait s'y établir avec sa famille, le plus promptement possible.

Tel était le plan auquel il s'était arrêté et dont les détails devaient être peu à peu réglés pendant les quelques semaines qu'ils devaient forcément passer encore dans la vieille maison avant de la quitter sans retour.

Clément s'était chargé de tous les préliminaires de la vente considérable qui allait avoir lieu ; il voulait en éviter le triste soin à son père et accomplir seul cette pénible et fatigante besogne, mais elle se trouva facilitée pour lui plus qu'il ne l'avait prévu, car Fleurange ne lui permit pas de refuser le concours de son activité. Elle se mit donc à l'œuvre avec lui, allant et venant en silence, les manches relevées ; ses adroites petites mains transportant les porcelaines avec sûreté, d'un lieu à un autre, plaçant, numérotant, rangeant, épous-